

Les médias s'agglutinent.



PHOTO: SERGE JONGUÉ

► témoin des Teamsters, Jerry Vincent. L'avocat qui les représente, maître Guy Sirois, est assis à côté des avocats officiels de McDonald's. Lorsqu'on demande à ces employés, surnommés *Mc-contestataires* par les syndicats, qui paie les honoraires de leur avocat, ils se font très discrets...

Sur la place publique, le clan McDo est peu loquace. Magnus Isaacson prépare un documentaire sur le conflit McDonald's-Teamsters. Il suit attentivement le déroulement des événements. «C'est une histoire à la fois très dramatique et symboli-

que de la situation des jeunes qui travaillent dans le secteur des services et des emplois précaires. Jusqu'à maintenant je n'ai pas eu de difficulté à parler aux gens du côté syndical. Par contre, dans le cas de Me Sirois et ses clients, je demande des entrevues depuis trois mois, mais elles ont toujours été remises.»

Depuis le début des audiences, la petite salle est majoritairement remplie de *Mc-contestataires*. Ghislain Schinck, employé des entreprises JMC, affirme avoir eu une mauvaise expérience avec la CSD. Sur son *t-shirt*, on peut lire: «Un syndicat? Ben voyons donc...»

UNE CAMPAGNE BOULE DE NEIGE

L'histoire des employés-es de Saint-Hubert, véhiculée par les médias, met la puce à l'oreille d'autres travailleurs-ses précaires. Plus d'une vingtaine de McDo ont déjà contacté l'organisateur syndical des Teamsters. Une campagne comme celle-là a de quoi donner l'appétit aux syndicalistes, qui y entrevoient une belle percée dans le monde du travail précaire. Le défi est de taille. Henri Van Meerbeek arrive en sauveur dans un secteur longtemps boudé par les grands syndicats. Il devient

vite débordé devant l'ampleur du problème. Toutefois, sa stratégie semble porter fruit.

ASSEMBLÉE DE SALON

Un samedi soir d'octobre, Mathieu est l'hôte d'une réunion syndicale dans le salon de ses parents. Il a 20 ans et travaille dans un McDo du sud-ouest de Montréal depuis trois ans. Il n'a jamais terminé ses études secondaires. Il fait entre 15 et 18 heures par semaine, à un taux horaire de 7,05\$. Les trois jeunes présents s'enflamment quand la discussion tourne autour des conditions de travail. Tous ont des anecdotes, des histoires d'horreur, à raconter à l'organisateur syndical.

Henri Van Meerbeek rencontre les jeunes en petit nombre pour écouter attentivement leurs appréhensions. Il s'informe à chacun comment vont les signatures de carte. Même s'il leur a remis une feuille dressant tous les avantages d'un syndicat, les employés-es «recruteurs» viennent rapidement à court d'arguments en discutant avec leurs compatriotes. Par exemple, certains-es craignent de voir passer leur maigre salaire en cotisation syndicale. «Pour les temps-partiel, c'est environ 5\$ par semaine, leur indique Henri. Mais en général, ça revient à une heure de salaire par semaine.»

Quant aux jeunes qui ont peur de perdre leur emploi en côtoyant des syndicalistes, Henri les rassure: «Personne n'a perdu son emploi au McDo de Saint-Hubert.» Au côté de l'agent de recrutement des Teamsters, Kevin Schwanker, un gars dans la vingtaine, est là aussi pour infor-

Depuis plusieurs décennies, MacDonald fait passer ses employés-es par différents programmes de formation, souvent très autoritaires.

